

Cyrille COSTES

Patrick Vinatier, le plus que parfait



Hommage

40 ans, un bien triste anniversaire

Quatre décennies ou la moitié d'une vie. 40 ans et on s'en rappelle encore comme si c'était hier. Les sanglots de mon grand-père au rez-de-chaussée, notre oreille tendue à l'étage, l'épouvantable et incroyable mauvaise nouvelle qui tombe comme un coup de massue, des yeux qui deviennent hagards, des larmes qui ne tardent pas à couler et des silences qui s'installent et qui n'en finissent plus. Le 24 février prochain, cela fera 40 que Patrick Vinatier disparaissait. La pétanque aveyronnaise, mais aussi régionale, perdait l'un de ses tout meilleurs joueurs. Mon grand-père perdait son meilleur ami et nous, tout jeune adulte de 18 ans, on perdait l'un de nos meilleurs copains. Le dur apprentissage de la vie diront certains, le premier très mauvais souvenir qui restera à jamais gravé dans notre mémoire a-t-on envie de répondre. La preuve, 40 ans plus tard, les images restent comme gravées et intactes dans notre tête. Un signe qui ne trompe pas. Agréable, sociable, calme, raisonné, humble, rangé, ordonné pour ne pas dire méticuleux..., Patrick, c'était le copain parfait pour les uns ou encore le gendre idéal pour les autres. Mais Patrick, c'était aussi le joueur de pétanque par excellence. Précis et concentré à l'appoint, adroit et performant au tir, solide mentalement en toutes circonstances, il a été, malgré son jeune âge, un des tout meilleurs milieux que la pétanque aveyronnaise n'ait jamais connu. De la trempe des René Sénézergues, des Alain Labro, des Jean-Louis Alonso, des Nicolas Salerno ou encore des Fernand Marragou. Les spécialistes, les vrais, apprécieront. Et si certains doutaient encore, on les invite à jeter un œil sur son palmarès. Deux exemples suffisent pour prendre conscience de l'incroyable niveau de performance du Villefrancois. En 1979, alors qu'il n'a que 22 ans, il réussit l'exploit de partager pas moins de... 9 nationaux dans la saison avec son alter et go Diego Diaz. Côté championnat, c'est pas mal non plus. Lors de ses 4 dernières années de compétition, de 1980 à 1983, il dispute pas moins de... 7 finales départementales dont 4 consécutives en doublettes. 7 finales qui lui ont valu 2 titres de Champion d'Aveyron, tous les 2 avec Diego Diaz. Patrick Vinatier était donc au sommet de la gloire. Ce qui ne l'a pas empêché de décider de s'en aller. Patrick Vinatier s'est donné la mort le 24 février 1984 en son domicile de l'avenue du Quercy à Villefranche. Il avait 27 ans.

Patrick, l'ami de notre papy



Avec son kiosque et ses marronniers, la Place Saint-Jean a toujours été le repère privilégié de tous les pétanqueurs villefrancois, des plus connus aux plus anonymes.

Le vrai Saint-Jean. Pas celui que l'on connaît aujourd'hui avec sa partie bitumée réservée au stationnement des voitures, avec sa piste en ciment censée en faire danser certains ou encore avec son passage relais en forme d'amphithéâtre vers la rivière Aveyron. Non, le vrai Saint-Jean. Celui qui nous a vu naître et commencé à grandir. Celui des années 60, 70, 80, 90 et même début 2000. Cette place, véritable chasse gardée des pétanqueurs de la ville qui ne faisaient qu'une seule concession annuelle, celle qui permettait d'accueillir les forains venus animer la célèbre fête éponyme. C'est sur cette place-là que nous avons fait nos premiers pas, fait nos premiers tours de manège, jeté nos premières boules. Dans le sillage de notre grand-père, c'est aussi là que nous avons connu les premières personnalités qui ont fait l'histoire de la pétanque villefrancoise. Les Gaston Pouzoulet, les Durand dit « Poline », les Claude Causse, les Jean-Claude Gibergues, les Robert Audouy dit « Bombarde », les Robert Dujols, les Johnny Steis, les Emile Mathier, les Dominique Pourcel, les Marc Nogaret et autre Dominique Souyri. Mais si il y en a 2 que l'on a mieux que les autres, ce sont sans nul doute Diego Diaz et Patrick Vinatier. Parce que leur éclosion au plus haut niveau départemental a correspondu avec notre arrivée dans le milieu de la pétanque, parce qu'ils étaient tout simplement les meilleurs, parce que, aussi et surtout, ils étaient les 2 meilleurs amis de notre papy. Peintre artisan à la retraite, ce dernier passait toutes ces après-midi sur la place, alternant les parties de pétanque et les discussions avec les autres habitués des lieux. Une aubaine pour Diego Diaz qui

n'avait plus à trimbaler son jeu de boules. Il pouvait débarquer quand il voulait ; à l'improviste ou pas, il savait qu'il trouverait toujours ses boules CZ Couloubrier là où il les avait laissées, à savoir dans la malle de la voiture de papy Peyre. Avec Patrick Vinatier, les liens étaient sans doute encore plus forts. Parce qu'ils partageaient les mêmes passions, la pétanque bien-sûr mais aussi la pêche, parce que Patrick était réglé comme une horloge et notre grand-père appréciait cette ponctualité. Tous les jours de la semaine, sur le coup des 17 h 10, la 204 grise débarquait depuis l'entreprise la BOMAP, remontait le quai de la Sénéchaussée avant de venir se garer sur la place Saint-Jean. Si possible toujours à la même place parce qu'il était comme ça Patrick, comme un encore jeune mais déjà vieux garçon qui avait ses habitudes.



Sur la rive droite de la rivière Aveyron, la quai de la Sénéchaussée permet de filer tout droit jusqu'à la Place Saint-Jean.

A peine la portière fermée, c'était déjà la malle qui s'ouvrait. Histoire d'attraper ses fameuses boules ATC, histoire de commencer comme une deuxième journée, moins professionnelle, plus divertissante mais tout aussi appliquée. Mais avant de jeter la première boule, il y avait encore une dernière tradition à respecter.

Celle de remonter les manches pour ne pas salir le bas des manches de la chemise qu'il portait ce jour-là. Papy Peyre pouvait alors se lever du banc, il savait qu'il allait sans doute être sollicité pour faire le 4^e d'une partie que l'on savait à l'avance sérieuse, appliqué, motivé. Il était comme ça Patrick Vinatier, capable de faire plaisir à ceux qu'il appréciait au plus haut point tout en se mettant le plus souvent possible dans les conditions de compétition qui l'attendaient le week-end venu. Les mercredis ou autres vendredis en fin d'après-midi, quand les journées lycées nous laissaient un peu de liberté, il nous arrivait nous aussi d'être de la partie. Jouer avec ou contre Patrick était une véritable chance pour celui qui découvrait le jeu de boules. On épiait ses faits et gestes, buvions ses paroles, essayions d'enregistrer tous les conseils dont il n'était pas avare. Et oui, côtoyer un joueur de la trempe d'un Vinatier, c'était comme profiter d'un professeur plus que parfait. L'application, la concentration mais aussi et surtout la science du jeu de boules, ces qualités que nombreux ont été, plus tard, ceux qui ont reconnu être les nôtres trouvent sans doute leurs origines en ce tout début des années 80. La partie ou les parties à peine terminées, nous donnions une suite à ces moments de partage et de convivialité. On traversait la rue, histoire de refaire les parties cette fois autour d'un verre pris en terrasse du café « *Le Saint-Jean* ». Et avant que l'horloge n'indique les 19 heures marquant comme la fin de la récréation, direction la salle de jeux de l'établissement, histoire de faire du fameux baby-foot de marque Bonzini le havre de paix de revanches parfois endiablées, souvent mémorables, toujours disputées.

Homme des années 80 mais joueur véritable Saint...

Fin des années 70 et début des années 80, en l'espace de seulement 5 saisons, le jeune sociétaire de la Boule du Quercy à Villefranche va se forger un palmarès à en faire pâlir d'envie et rougir de jalousie certains.

A la fin des années 70, cela fait déjà un certain temps que les pétanqueurs de la Bastide ont vu en deux des leurs de sérieux espoirs de la discipline. Mais être les rois du Saint-Jean, c'est une chose, savoir exporter son talent et son envie de gagner en est une autre. Dès 1979, Patrick Vinatier et Diego Diaz vont se révéler comme de véritables et redoutables compétiteurs capables de rivaliser avec les meilleurs joueurs de la région Midi-Pyrénées mais aussi bien au-delà. Parce que, c'est bien connu, les voyages forment la jeunesse, les deux jeunes Villefrancois jouent en effet la carte des concours dits Nationaux. Cette année-là, Patrick et son ami et partenaire Diego Diaz vont montrer que ce choix d'aller se frotter aux meilleurs pour être encore et toujours plus fort était le bon. A 22 et 23 ans, les deux sociétaires de la Boule du Quercy vont en effet réaliser la performance, pour ne pas dire l'exploit, de rentrer dans les derniers carrés de... 9 nationaux. De Toulouse à Montauban, de Villefranche à Saint-Juéry, partout où ils passent, ils impressionnent et passent vite pour deux véritables phénomènes qui ne tardent à se faire un nom. Le flegme de Patrick, l'adresse de Diego et la solidité des deux n'en finissent de faire parler et d'épater les galeries. La doublette Diaz – Vinatier est la véritable révélation de l'année, reste maintenant à le confirmer « à la maison » en se parant des fameux titres de Champions de l'Aveyron.



C'est toi Diego, c'est moi Patrick... A 21 et 22 ans, les Villefrancois se révèlent au grand public régional mais aussi national. Ils font déjà preuve d'un immense talent mais surtout d'une très grande maturité. La doublette villefrancoise marque son territoire et se fait un nom bien au-delà des frontières du département.

Sept finales en 4 ans, qui dit mieux ?

De 1980 à 1983, soit en l'espace de 4 saisons consécutives, Patrick Vinatier va réussir l'exploit de disputer pas moins de 7 finales départementales. Et même si seuls deux titres de Champions d'Aveyron viendront finalement récompenser cette écrasante domination, la performance restera sans doute inégalée.

Espalion, terre maudite pour Patrick ?

Patrick Vinatier, c'était l'archétype même du joueur de tête-à-tête. Le portrait type du joueur plus que parfait. Pointeur attiré de la doublette formée avec Diego Diaz, il montrait ses capacités à suivre son partenaire dans ses folles chevauchées au tir pour mener ce jeu offensif qui leur allait si bien. Et si Diego venait à connaître un petit coup de moins bien, il était encore et toujours là pour répondre présent et prendre ses responsabilités en tant que tireur devant. Techniquement, il savait tout faire. Mentalement, il était tout simplement très fort. Bref, il avait tous les atouts pour devenir, un jour ou l'autre, Champion d'Aveyron en individuel comme ils disent aujourd'hui. La vie, ou plutôt la fin de vie, en a malheureusement décidé autrement. Les meilleures performances, c'est donc en doublettes que Patrick va les réaliser. Il va en effet se payer le luxe de disputer pas moins de 4 finales départementales consécutives avec, à l'arrivée, deux titres de Champions avec Diego Diaz (en 1981 à Capdenac et en 1983 à Firmi) et deux titres de Vice-Champion (en 1980 avec Diego à Espalion et en 1982 avec Dominique Pourcel encore et toujours à Espalion. Espalion, terre maudite pour Patrick Vinatier ? Tout laisse à le penser puisqu'il y perdit aussi une finale en triplettes. C'était en 1981 associé qu'il était à Diego Diaz et Robert Dujols.

Qui pour faire le 3e homme ?

Mais bien plus que la ville d'Espalion, c'est sans doute la formule en triplettes qui avait du mal à trouver sa bonne composition. En l'espace de 4 ans, Patrick Vinatier et Diego Diaz vont en effet disputer 3 finales départementales en triplettes avec... 3 partenaires différents. Mais ni avec Yves Mouly en 1980 à Villefranche, ni avec Robert Dujols en 1981 à Espalion, ni avec Marc Nogaret en 1983 aux Quatre-Saisons, le titre départemental ne viendra récompenser cette incroyable régularité. Et si un 4e homme avait été le bon homme ? En 1984, l'année où Patrick est décédé, un autre tout jeune joueur se révèle en effet au grand public. Sur ses terres villefrancoises, un certain Dominique Souyri, tout juste âgé de 23 ans, est en effet sacré Champion d'Aveyron en tête-à-tête. Alors pointeur hors pair, le lui aussi sociétaire de la Boule du Quercy avait le profil incontestable pour être le bon 3e homme. C'est ce que nous pensons. C'est ce que l'on ne saura malheureusement jamais.

En 1983, le ping-pong en véritable dérivatif

Fin 83, Patrick Vinatier n'est déjà pas bien dans sa tête. Il n'a pas le moral et a du mal à aller de l'avant. La pétanque ne suffit plus à le motiver. Placé en arrêt maladie, il trouve les journées longues et attend que l'on rentre de notre semaine toulousaine pour s'inviter à la maison pour y disputer des parties de ping-pong.

Sur le papier et sur les terrains, l'année 1983 est une nouvelle année faste pour Patrick Vinatier. Champion en doublettes, Vice-Champion en triplettes, il apparaît au sommet de sa gloire et continue de dominer la compétition en Aveyron. Dans la tête, cela va malheureusement déjà moins bien. Mais ce mal être est particulièrement sournois. Il ne se voit pas, ne se sent pas. L'année 1983, c'est l'année de nos 18 ans, notre première année universitaire à Toulouse. Nous avons quitté Villefranche et son Saint-Jean pour la Ville Rose et sa faculté, sa place Saint-Pierre et son bistrot « Chez Tonton ». Une autre vie s'est ouverte à nous. La pétanque reste bien sûr importante mais elle n'est plus seule. L'automne puis l'hiver arrivent, les boulodromes couverts n'existent pas encore, les téléphones portables non plus. On essaie de prendre des nouvelles de Patrick Vinatier mais on se voit plus comme avant. De temps en temps le week-end ou alors pendant les vacances scolaires. Pour occuper nos temps libres, notre grand-père nous a confectionnés, à mon frère Nicolas et moi, une table de ping-pong qu'il a peinte en vert et que l'on a installé dans le garage du domicile de nos parents. Pour changer les idées et sans le savoir chasser les idées noires de Patrick, on l'invite à se joindre à nous pour jouer des parties aussi disputées et indécises que celles livrées au tour du baby-foot. Patrick joue le jeu d'un bon et vrai sparring-partner et va même jouer un autre rôle, celui du véritable Père Noël. Alors que la fin d'année approche à grands pas, alors que l'on s'apprête à fêter notre 18e anniversaire, alors que l'on en train de potasser notre code et passer nos premières heures de conduite, il profite d'une pause entre 2 échanges de ping-pong pour nous faire le plus beau des cadeaux : « *Tu vas avoir ton permis et ta voiture, ça me ferait plaisir que l'on joue des concours ensemble l'an prochain* ». Jouer, avec l'un des tout meilleurs joueurs aveyronnais, des concours, ne serait-ce que départementaux ou même amicaux, assurément le plus beau des cadeaux que l'on pouvait me faire. Les Sciences Economiques enseignées en semaines ne comptent déjà presque plus. Je compte déjà les week-ends qui nous séparent encore du printemps prochain et de ses premiers concours. Notre attente sera même écourtée puisque Patrick me propose un jour d'aller disputer, dès ce mois d'octobre 83, un des tout derniers concours amical qui figure encore au programme, celui organisé dans le cadre des festivités de Promilhanes, petit village lotois situé non loin de Villefranche. Comme une mise à l'essai que je compte bien transformer pour conforter Patrick dans ses choix.

25 février 1984, clap de fin

Ce jour-là, Patrick Vinatier s'est donné la mort en son domicile qu'il partageait avec sa maman, avenue du Quercy à Villefranche. Complètement anéanti, mon grand-père et moi avons assisté à ses obsèques en la collégiale de Villefranche sans trouver la force de l'accompagner en sa dernière demeure au cimetière de la ville où il a été inhumé et où il repose, on l'espère, en paix.

Avec Patrick, nous ne verrons finalement pas le village de Promilhanes. La faute à une météo quasi hivernale faite d'averses de pluie incessantes qui ont conduit les organisateurs à annuler le concours amical. Beaucoup plus grave, nous ne partirons jamais ensemble depuis la Place Saint-Jean direction le Bassin de Decazeville ou autres destinations pour y disputer quelque concours que ce soit. Le vendredi 25 février 1984, Patrick Vinatier a été retrouvé pendu dans le garage de sa maison familiale à Villefranche. Mon grand-père perdait un ami, nous, nous perdions un copain avec qui nous devons faire équipe. Le jour de ses obsèques, c'est toute une partie de la pétanque aveyronnaise, le Decazevillois Jean-Claude Catusse en tête, qui s'est retrouvée en la collégiale Notre-Dame de Villefranche. A l'heure d'accompagner Patrick en sa dernière demeure, mon grand-père m'a pris par la main et m'a dit que nous, nous irions marcher sur les berges de la rivière Aveyron, en un lieu où il avait partagé de longs et bons moments de pêche avec Patrick. On sait que Patrick n'est pas parti complètement seul. Est-ce à sa demande ou alors sur simple initiative de ses plus proches, son jeu de boules, à savoir une triplette ATC, diamètre 75 mm, poids 670 grammes, a été déposé dans son cercueil. Plusieurs années plus tard, nous avons compris pourquoi notre grand-père avait été tant affecté par cette disparition. Au cœur de l'hiver 83, alors qu'il essayait de réconforter un garçon qui lui causait de plus en plus soucis, alors qu'il lui disait que les beaux jours et la pétanque qui allaient avec allaient forcément revenir au goût du jour, il s'était vu répondre la remarque suivante : « *Monsieur Peyre, l'an prochain je ne suis pas sûr de rejouer aux boules* ». Plus qu'une prémonition, comme une annonce qui, a posteriori, fait froid dans le dos et laisse forcément beaucoup de regrets.



A comme application. T comme talent. C comme concentration. ATC, comme le jeu de boules qui l'aura accompagné tout au long de sa courte vie sur tous les terrains de France et de Navarre. Un jeu de boules qui l'aura même accompagné après sa mort en étant auprès de lui dans le cercueil dans lequel il repose depuis bientôt 40 ans.

Des anecdotes

Pour conclure ce press-book hommage à Patrick Vinatier, nous avons donné la parole à deux joueurs aveyronnais qui nous rapportent chacun une anecdote. Deux joueurs très différents puisque le premier, Diego Diaz, était le partenaire attitré de Patrick, alors que le second, le Creissellois alors Saint-Affricain Jean-Pierre Mas, ne connaissait le Villefrancois qu'en tant que simple adversaire sur les terrains du département. Deux anecdotes bien différentes, l'une à connotation purement sportive, l'autre beaucoup plus humaine.

L'anecdote de Diego Diaz

Les incroyables surprises que pouvait offrir le jeu en terrains libres !

« Dans un concours départemental que je dispute avec Patrick Vinatier, nous jouons dans un chemin qui monte. On se retrouve à 12-12 et nos adversaires ont le point à 5 centimètres du bouchon. Il reste une boule à Patrick, eux n'en ont plus. Mon copain va donc tirer à la gagne dans un contexte tapé gagné manqué perdu.

Malheureusement, il manque et sa boule de tir monte haut dans le chemin, à plus de 10 mètres du jeu. Elle finit par s'arrêter, puis par redescendre, puis par s'arrêter à nouveau, puis par redescendre encore. Ainsi de suite pendant un bon petit moment. A la fin, elle retrouve le jeu et finit sa course arrêtée par la boule qui avait le point. Maintenant c'est nous qui avons le point, c'est nous qui avons gagné la partie. Heureusement que l'on a vu le coup venir et que l'on n'a pas ramassé les boules. Je crois que c'est la partie la plus incroyable que j'ai jamais gagnée... ».

L'anecdote de Jean-Pierre Mas

« En 1980 à Toulouse, il m'a aidé à opposer une belle résistance au grand Foyot »

Plutôt timide et réservé, Patrick Vinatier était porteur de valeurs qui sentaient bon l'Aveyron. Des valeurs comme le respect et la solidarité. En 1980, Patrick Vinatier et Jean-Pierre Mas se connaissent seulement un peu. Ils s'étaient forcément croisés sur les terrains aveyronnais mais, cette fois-là, c'est place Saint-Pierre à Toulouse, à l'occasion des célèbres « Trois jours » que l'anecdote trouve son origine. La suite, c'est Jean-Pierre Mas qui la raconte : *« Je jouais ce jour-là un 8ème de finale en tête à tête contre un certain Foyot. Très impressionné par le personnage, je n'étais pas dans mon assiette. Patrick était là, au premier rang des tribunes. Il m'encourageait et me rassurait alors que je le connaissais peu. Il avait du venir jouer le doublette avec Diegoc Diégo. Et quelle doublette ils formaient tous les 2 ! Bref, son aide m'a marqué et j'y repense souvent. Pour la petite histoire, j'ai perdu cette partie, mais j'avais fait 10 points et plutôt bien résisté... ».*

Rédaction et mise en page : Cyrille COSTES, journaliste

Cet e-book a été rédigé en souvenir et en hommage à Patrick Vinatier décédé il y a bientôt 40 ans et à mon grand-père André Peyre disparu 10 ans plus tard.



petanque12.com

**le site d'information
de la pétanque en Aveyron**

Cyrille COSTES

Journaliste

06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com